

Et la courbure secrète de l'horizon saisie dans la tension du cadre nous restitue l'arc de la terre, de la planète avec laquelle silencieusement nous accomplissons nos révolutions, en sorte que ce paysage voyage dans l'atmosphère, que par la disposition des haies, des arbres, des bouquets sur la rondeur originaire c'est un fragment d'espace courbe, non plus euclidien qui nous est proposé, ici l'œil écoute certes, mais plus avec l'industrielle rêverie de Ruysdaël poussant le charroi des nuages sur la plaine de Haarlem, levant les ailes des moulins, des clochers à l'énergie des vents, l'œil écoute le frottement de la sphère aux rayons de l'éther dans l'apparente paix des ondes, Daniel Levigoureux invite trompeusement le marcheur au voyage dans la profondeur des plans, lequel « enjambe le cadre » ou comme le dit Claudel vérifie la boucle de sa chaussure magique pour glisser jusqu'à cette ligne du désir, mais plus sereinement se recule, se retire, vise la déclinaison avec son sextant, nous offre cette grande solidarité voyageuse que nous faisons sur place, dans l'instant, aux moments de lucidité...

Jacques Darras